

Daho, le retour d'enfer

OLYMPIA, LUNDI SOIR. « Vous étiez tous là ! Heureusement que je ne le savais pas. » Trente-trois ans de carrière et Etienne Daho doute toujours, comme le prouve cet aveu aux journalistes après son premier concert parisien. Qu'il ne change rien, c'est ce qui fait sa force. Ses quatre concerts à guichets fermés à l'Olympia, dont le dernier a lieu ce soir, confirment son retour en grande forme, un an après les graves ennuis de santé qui l'ont obligé à reporter la tournée de son dernier somptueux album, « les Chansons de l'innocence retrouvée ».

Daho et son groupe sont sur scène depuis juillet et cela s'entend. Dès qu'ils apparaissent avec « Des attractions désastre », ils font bloc, leur son est ample. Dans un décor sobre éclairé de projections en noir et blanc, Daho en lunettes noires est élégantissime dans son costume sombre. « Merci d'avoir été aussi patients », lance-t-il, déjà salué par une énorme ovation de ses fans, dont Jonathan Lambert, Emmanuelle Seigner, Keren Ann...

Emu de retrouver son public

Sur scène, place au disco à la sauce Daho, plus rock que pop. Si les chansons perdent parfois en subtilité avec deux guitares très électriques, elles gagnent en puissance. Groovy en diable, ses sept chansons les plus récentes, « L'homme qui marche » et la bien nommée « La Peau dure », trouvent aisément leur place entre les tubes. Et il y en a ! « Le Grand Sommeil », « Tombé pour la France », « Epaule Tattoo »... Daho danse avec l'Olympia. Plus il avance, plus il s'ouvre, touché par ces ferventes retrouvailles. Jusqu'aux deux rappels frissonnants : « Des heures hindoues » et « Week-end à Rome », qu'il offre a cappella et à genoux, en duo avec son public. Dont Nicole, 60 ans. « Il a deux ans de moins que moi, mais lui ne vieillit pas. C'est Monsieur Daho. »

ÉRIC BUREAU



Olympia, Paris (IX^e), mardi soir. La tournée de Daho, baptisée le « Diskönoir Tour », se poursuit jusqu'au 20 décembre. (LP/Philippe de Poulpiquet.)